

GEORGES IRAT (1890-1970) CONSTRUCTEUR AUTOMOBILE

Georget Irat présenté au président Paul Doumer au Salon de l'Auto de 1930.

Natif de Noyon, parisien d'adoption, Georges Irat se fait connaître du grand public par sa passion pour la mécanique et l'automobile de luxe. Celui qui avait pour devise « Faire peu pour faire bien », incarne l'homme du XX^e siècle, marqué par les guerres et porteur d'espoir dans la technologie...

UN VALEUREUX PILOTE

Né le 2 octobre 1890 à Noyon, Georges Charles Engel Irat est le fils de Philippe Alfred Irat et de Marie Louise Charlotte Hubert. Son père, notaire à Noyon de 1884 à 1892, demeure rue Saint-Éloi et est membre de la Société historique de Noyon jusqu'en 1896.

Domicilié à Paris, noté tantôt employé de bureau, constructeur de moteur et chef du service automobile de la Compagnie Générale d'Electricité, Georges Irat obtient son brevet de pilote d'avion civil en 1909 sur Maurice-Farman et participe à de nombreux meetings aériens.

Deux ans plus tard, il fait son service militaire dans le 2^e groupe d'aviation. Breveté pilote en 1913, il sert durant la Première Guerre mondiale dans plusieurs escadrilles et reçoit quatre citations, la Croix de guerre, la médaille militaire et une décoration britannique.

Outre sa « conduite très valeureuse » durant la guerre, sa participation « aux activités aéronautiques » lui vaut d'être fait chevalier de la Légion d'honneur en 1925.



Le caporal Georges Irat, à Verdun en 1914.

UN CONSTRUCTEUR D'ÉLITE

Lieutenant démobilisé en 1919, ce passionné de mécanique crée une entreprise d'importation de voitures de marques étrangères puis rachète

la marque Majola et les usines Fitz & Grivolos à Chatou. C'est là, au n°37 boulevard de la République, qu'il fonde en 1921 sa propre société de construction qui portera son nom. Il s'entoure alors de collaborateurs expérimentés, notamment Maurice Gaultier, ancien responsable du département « moteur » chez Delage. Son premier modèle, le type 4A, un modèle de luxe et sportif, est présenté au salon de l'auto de Paris fin 1921. Un coup de maître !

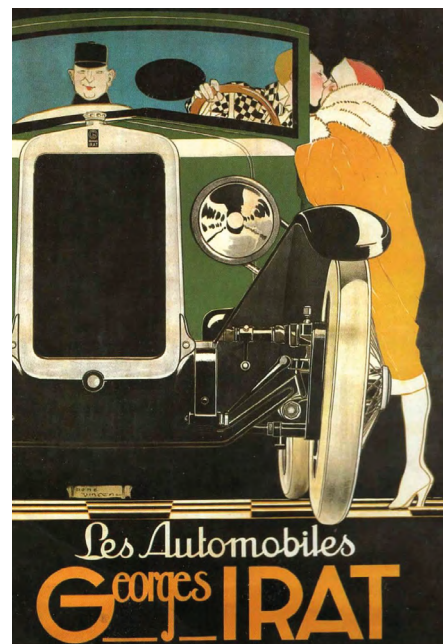
En quelques mois, la marque gagne plusieurs compétitions sportives comme le circuit des Routes Pavées, le Paris-Nice, le Mont-Ventoux, les 24 heures de Belgique...

Marié à Marguerite Lévêque le 27 février 1922, Georges Irat installe sa famille dans La Sapinière, vaste propriété du Vésinet. Ses usines produisent alors de petites voitures de courses puis, très vite, se spécialisent dans la fabrication de puissantes voitures de luxe. Si la marque prend pour devise « la voiture de l'élite », le succès n'est pourtant pas au rendez-vous. Cherchant à se diversifier, Georges Irat rachète en 1928 la maison Chaigneau-Brasier, à Ivry-Port, et crée la marque Michel Irat, du nom de son fils.

LE TEMPS DES DÉCONVENUES

Au début des années 1930, des difficultés financières et industrielles provoquent la réorganisation de la « Société anonyme des automobiles Georges Irat ». Elle fusionne en 1934 avec les Établissements Godefroy et Levêque. Si l'usine de Chatou est démenagée à Levallois, le siège de l'entreprise est installé à Neuilly-sur-Seine. Malgré la diversité des modèles, la marque ne décolle pas. Après avoir atteint plus de 2900 véhicules depuis 1921, la production industrielle est partiellement interrompue durant la Seconde Guerre mondiale, période durant laquelle l'entreprise construit des

voitures électriques (cabriolet deux places). Après-guerre, la Société Irat & C^{ie} est créée, proposant des prototypes de voitures de sport aux salons automobiles de Paris de 1946, 1947 et 1949. Mais là encore, le succès n'est pas au rendez-vous.



Publicité de la marque Georges Irat.

Confronté à de nouvelles difficultés financières, Georges Irat s'installe à Casablanca, au Maroc, et fonde la Société Chérifienne d'Etudes des Automobiles Georges Irat. Il crée en 1950 la « voiture du Bled », véhicule tout-terrain sorti de l'esprit de l'ingénieur Émile Petit. Par la suite, les usines produiront des moteurs industriels pour tracteurs agricoles sous la marque DOG jusqu'en 1958. Retiré des affaires, Georges Irat décède le 28 décembre 1970 à Arcachon d'où son épouse est originaire.

Jean-Yves Bonnard
Président de la Société historique,
archéologique et scientifique de Noyon
www.societe-historique-noyon.fr